

Pakistan

LA NUIT DES QAWWALS

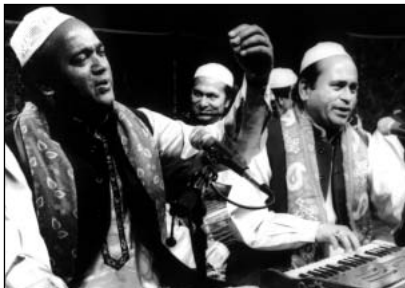
Mehr Ali et Sher Ali • Faiz Ali Faiz et Rehmat Ali



Pakistan

THE NIGHT OF THE QAWWALS

Mehr Ali and Sher Ali • Faiz Ali Faiz and Rehmat Ali



ENSEMBLE MEHR ALI ET SHER ALI

Mehr Ali
Sher Ali
Amjad Ali
Sharafat Ali
Fateh Ali
Jamal Akbar
Muhammad Fazal Rasool
Maqsood Hussain
Riaz Hussain
Abdul Rashid



ENSEMBLE FAIZ ALI FAIZ ET REHMAT ALI

Faiz Ali
Rehmat Ali
Sardar Ali Jaffari
Razwan Ali
Nadeem Akhtar
Kaleem Akhtar
Iqbal Hussain
Qaiser Abbas



Collection fondée par Françoise Gründ et dirigée par Pierre Bois

Enregistrements effectués par Pierre Bois le 16 avril 1999 au Théâtre Équestre Zingaro (Aubervilliers) lors de « *La Nuit des Qawwals* », une cérémonie-concert conçue et organisée par Martina Catella à la demande de la Maison des Cultures du Monde dans le cadre du troisième Festival de l'Imaginaire. Notice, Adam Nayyar et Martina Catella. Traductions, M. C. et Awena Burgess.

En couverture, dessin original de Françoise Gründ. Photographies, Marie-Noëlle Robert.

Prémastérisation, Frédéric Marin / Alcyon Musique. Pressage, Distrionics.

Réalisation, Pierre Bois. © et ©1999 MCM.

INEDIT est une marque déposée de la Maison des Cultures du Monde (direction, Chérif Khaznadar).

PAKISTAN

La nuit des Qawwals

LA RENCONTRE

Chassés de leurs centres culturels, autrefois florissants, par l'avancée des armées mongoles de Gengis Khan, des groupes de musulmans lettrés : mystiques, musiciens et ascètes, durent chercher refuge en des lieux plus paisibles. Ce flot continu de réfugiés venus d'Asie centrale à partir du XIII^e siècle, trouva asile en Inde et s'y installa définitivement. L'intégration de cette diaspora entraîna une fusion poétique, musicale et philosophique qui donna naissance à de nombreux genres, dont le *qawwali*.

Parmi ces lettrés et mystiques, nombreux sont ceux qui se donnaient le nom de « soufi ». L'origine du terme est obscure. Il dérive apparemment de l'arabe *suf* (laine) en référence aux vêtements de laine traditionnels portés par les mystiques et les ermites dans certaines régions du monde musulman. Certains soufis se sont, à l'occasion, abstenus d'observer les rites fondamentaux imposés par l'islam. Abu Saïd, mystique persan du X^e siècle, était célèbre pour avoir interdit à ses disciples le pèlerinage à la Mecque, pourtant recommandé à tout musulman capable d'effectuer le voyage. « *Il importe peu que vous parcouriez un millier de kilomètres à pied pour visiter une maison de pierre* ». Mais cette attitude n'est pas représentative de tous

les soufis qui respectent, en général, les règles de l'islam tout en introduisant au rituel orthodoxe des éléments hétérodoxes, propres à leur démarche spirituelle.

LE QAWWALI

La forme musicale du *qawwali* s'est développée en Asie du Sud depuis le XIII^e siècle en mêlant, dès le départ, les traditions indiennes et turco-iraniennes. Le terme est dérivé de l'arabe *qaul* qui signifie « ce qui est dit, professé ».

Le *qawwali* s'exprime à travers une multiplicité de langues et de références culturelles dans un système musical appartenant pour l'essentiel à la tradition de l'Inde du Nord. Réponse des soufis aux peuples polyglottes et polythéistes de cette région, le *qawwali* était un présent unique : il proposait un principe d'Unité dans la diversité.

Le nom d'Amir Khusrau (1253-1325), poète, mystique, musicien, danseur, guerrier et courtisan est inséparable de l'histoire du *qawwali*. Né dans une famille turque de la tribu Sachin à Delhi, Amir Khusrau créa le *qawwali* tel qu'on le connaît aujourd'hui. Aucune séance de *qawwali* (le terme désigne à la fois un genre poético-musical et le contexte dans lequel il est entendu) ne peut se dérouler sans qu'un de ses textes, au moins, ne soit chanté d'autant

que la poésie d'Amir Khusrau s'exprime dans un large spectre linguistique allant du persan à l'ensemble des idiomes de l'Inde du Nord. À travers cette forme syncrétique, Khusrau incarne d'une manière exemplaire le dialogue musical et philosophique que l'hindouisme et l'islam ont entretenu dans le sous-continent. Durant le règne du sultan de Delhi Ala ud Din Khilji (1296-1316), un prêtre hindou érudit arriva à la cour du sultan, entouré d'une soixantaine de musiciens. Il demanda audience en ces termes : « *Sultan j'ai une question religieuse à vous soumettre* » et aussitôt, tout son entourage se mit à chanter. Le visiteur qui se nommait Naik Gopal demanda à ce que lui soit accordée chaque jour une audience tant qu'une réponse ne lui aurait pas été donnée. Les religieux attachés à la cour dédaignèrent cette question qu'ils jugeaient absurde. Le sultan cependant fit appel à Amir Khusrau qui, le jour suivant, se cacha derrière le trône pour écouter la question. La nuit venue, il rassembla douze musiciens et les fit répéter jusqu'au matin. Le troisième jour, la réponse musicale était prête. Elle fut donnée sous la forme du *qawwali*. On raconte que le prêtre fut si enchanté d'entendre ainsi exprimée l'Unité suprême qu'il s'en retourna satisfait. C'est ainsi que naquit le premier ensemble de *qawwals*.

L'URS OU LE MARIAGE DU SAINT

Dans l'Asie du Sud musulmane, la coutume veut que l'on célèbre l'anniversaire du décès

d'un saint soufi avec joie ; car le saint n'est pas mort, il a simplement abandonné son enveloppe charnelle pour s'unir à l'Éternel. Cette union du saint avec l'Univers est célébrée pendant un jour et une nuit par des danses et des chants. Elle est auréolée de lumières vives, de guirlandes de roses et de jasmin, d'encens parfumé à la rose et au bois de santal. On y distribue également des tchadors chamarrés et des friandises. On appelle ce jour *urs*. Le terme, qui vient de l'arabe, signifie mariage. L'*urs* célèbre l'union sacrée du saint avec la divinité. Ceux qui se rassemblent autour de cette fête sont animés du désir de devenir « Un » avec l'objet de leur amour, la nature du cœur étant, pour eux, intuitive et non pas émotionnelle ou intellectuelle. Selon les soufis, seul le cœur est capable de connaître l'essence de toute chose au contraire de l'intelligence qui ne donne accès à aucune véritable connaissance. Ainsi, lorsqu'il est éclairé par la Foi et la connaissance, le cœur reflète tout ce que contient l'esprit divin. Les intellectuels restent à la surface, aussi attirante soit-elle, tandis que ceux qui pensent avec le cœur s'envolent au-delà de la connaissance. Comme l'écrivit Amir Khusrau :

*« C'est le courage de chacun,
Le pouvoir de voler de chacun.
Certains s'envolent et restent dans le jardin,
D'autres s'en vont au-delà des étoiles ».*

Si le savoir ordinaire s'obtient grâce à l'étude et à l'effort, le savoir soufi procède d'une toute autre recherche. Tous les soufis suivent des

chemins différents vers la connaissance mais ils se considèrent comme étant les maillons d'une longue chaîne.

LE SAMA'

L'un de ces chemins est celui ouvert par le chant et la musique. Il est appelé *sama'*, du terme arabe désignant l'audition. Il constitue le principe directeur du *qawwali* qui est à la fois un concert spirituel et une nuit de dévotion musicale. Le *sama'* désigne un état d'extase induit par la musique, visant à rapprocher l'homme de l'expérience de la vérité intérieure en lui transmettant grâce à ce vecteur, une poésie transcendente.

Les concepts essentiels développés pendant le *sama'* sont l'Amour divin (*ishq*), la douleur de la séparation d'avec l'Être aimé (*firaq*) et la joie de l'Union éternelle (*wisal*).

Le concert est dirigé par un maître soufi ayant une profonde connaissance du sens des textes mystiques chantés et des modes musicaux qui les véhiculent.

La dimension spirituelle de la cérémonie est encore plus forte sur la tombe du saint ou lorsqu'une relique accompagne l'événement. Ceux qui expérimentent la transe durant le *qawwali* en rapportent l'impression d'un envol. L'image du vol est souvent utilisée par les soufis pour exprimer l'Union divine avec l'Éternel et le dépassement des frontières qui empêchent les hommes d'atteindre leur but. *La conférence des oiseaux*, une épopée allégorique écrite au XII^e siècle par le soufi iranien

Farid ud Din Attar, est un bel exemple de l'utilisation de cette métaphore. Dans ce récit, un groupe d'oiseaux de toutes les espèces, vole de vallée en vallée à la recherche de l'Éternel. Les oiseaux qui s'entraident dans cette quête symbolisent le travail des soufis.

Les « Amis », ainsi que se nomment les soufis entre eux, se réunissent le jeudi soir (jour faste car il précède le vendredi, jour de prière) pour participer à un *sama'* sous la direction d'un chef spirituel. L'importance de cette réunion implique un respect absolu des convenances : des vêtements propres et amples, des pieds lavés, une haleine douce et enfin, une attitude aimable et respectueuse.

La soirée s'ouvre par un hymne à l'Éternel (*hamd*), suivi du *qaul* dont le contenu et le texte sont donnés plus loin. La suite du concert spirituel fera entendre des poèmes principalement en persan, en punjabi ainsi qu'en ourdou (langue officielle du Pakistan). Des danses à caractère mystique sont également introduites par des poèmes aux rythmes soutenus, issus de recueils plus contemporains écrits dans les langues du Pakistan. Ces rythmes, comme celui du *dhamal*, peuvent conduire les danseurs à la transe.

Le *rang* marque la fin de la cérémonie et la séparation des amis qui se lèvent respectueusement pour entendre nommer les principaux saints soufis de l'ordre chishti.

Si le texte principal de chaque *qawwali* provient d'un seul auteur soufi, des citations d'autres maîtres peuvent y être introduites afin

d'en souligner et développer le sens. Ces incursions poétiques sont appelées *girah* (nœuds). Comme dans un tapis, elles ont pour fonction de tisser le concept en l'embellissant.

LES QAWWALS

Le *qawwali* est interprété par un ensemble exclusivement masculin composé d'un chanteur principal auquel répondent des solistes accompagnés de deux harmoniums et un chœur. Le nombre des musiciens peut varier de trois à treize, bien que l'on s'accorde à penser que l'ensemble original comprenait douze membres. Le rythme explosif des vigoureux claquements de mains mêlé au discours mélodique et rythmique d'une paire de percussions (*tabla*), fait naître un état d'exaltation proche de la transe. Les musiciens doivent s'efforcer de trouver dans l'assistance un écho à la démarche spirituelle engagée dans le traitement d'un texte. Cette interaction est essentielle. Aussi, la compétence des musiciens est-elle mise à rude épreuve dans le cadre d'une prestation hors contexte telle qu'un concert à l'étranger. Quoiqu'il en soit, un maître doit être capable d'émouvoir son public, aussi hétérogène soit-il, et de véhiculer le sens même si celui-ci n'est pas en mesure d'en comprendre un mot.

LA NUIT DES QAWWALS

La Nuit des Qawwals, organisée en avril 1999 par la Maison des Cultures du Monde dans le cadre du Festival de l'Imaginaire, recréait le

cadre et, dans une certaine mesure, le déroulement d'un rituel soufi. L'authenticité de l'événement était assurée par la présence d'un maître soufi de la confrérie chishti, Pir Sahibzada Ghulam Qutab ud Din, également chef spirituel des musiciens. Une relique de Bullhe Shah, célèbre saint soufi punjabi du XVII^e siècle fut placée dans le lieu de la cérémonie, le Théâtre Équestre Zingaro, judicieusement choisi pour sa ressemblance avec l'architecture des lieux dévotionnels soufis, la structure en bois rappelant le *hasht-pehlu* octogonal des cloîtres soufis turco-iraniens. Par déférence pour ce rituel ancestral, la scène et la salle étaient recouvertes de pétales de roses bénies, cultivées dans les jardins de Lahore pour cet usage particulier. À l'entrée, un petit kiosque improvisé, tenu par les musiciens, proposait des soies parfumées rouges et vertes et des tissus calligraphiés à caractère sacré. Comme autour des sanctuaires, on y trouvait aussi des bagues serties de pierres semi-précieuses et des bracelets d'argent venus du mausolée de Bullhe Shah. Car *La Nuit des Qawwals* célébrait le départ du poète pour le lieu de l'Être aimé, un poète qui laissait derrière lui un trésor de textes punjabi, puissants et rythmés, simples et si profonds à la fois, défiant toute traduction.

C'était la première fois que certains aspects du rituel étaient rendus publics hors de l'Asie du Sud. Au paroxysme de la nuit, des centaines d'auditeurs touchés par l'ensemble, répondaient par une ovation chaleureuse.

La plupart d'entre eux n'était pas étrangère aux concerts de *qawwali* mais c'était la première fois que le contexte était restitué avec l'ensemble de ses dimensions « sensuelles », l'odorat, le visuel, l'auditif et même le gustatif, donnant une vision de son expression habituelle.

LES INTERPRÈTES

MEHR ALI ET SHER ALI se situent dans la lignée de l'École classique de musique hindoustanie Talvandi. Leur père était chanteur classique à la cour de Patiala, une petite principauté sikh, aujourd'hui en territoire indien punjabi. Les deux frères sont nés au début des années 50 dans la ville de Kasur, à la frontière de l'Inde et du Pakistan. Ils reçurent très tôt une éducation musicale classique. Leur père avait été disciple de Fateh Ali Khan, père du célèbre Nusrat Fateh Ali Khan, et le jeune Sher Ali étudia auprès de Bakhshi Salamat Ali Qawwal, également disciple de Fateh Ali Khan. C'est pourquoi Mehr et Sher Ali considèrent la famille de Nusrat Fateh Ali Khan comme leur « *Ustad Gharana* » ou « Maison du maître », terme qui exprime une marque de respect considérable chez les musiciens du Pakistan et de l'Inde du Nord. Mehr Ali quant à lui, reçut également l'enseignement de Muhammad Ali Fareedi, un *qawwal* ordonné soufi et appartenant au sanctuaire de Baba Farid, un maître soufi du XIII^e siècle. Il lui doit sa maîtrise exceptionnelle des textes philosophiques et poétiques soufis ainsi qu'une connaissance approfondie des rites.

Chaque *qawwal* doit avoir une profonde connaissance des textes poétiques soufis. Cette préoccupation du sens conduit souvent les *qawwals* à sacrifier la qualité musicale, jugée secondaire, au profit de la pureté textuelle. Grâce à leur double formation, Mehr et Sher font partie des rares *qawwals* qui accordent la même importance à ces deux dimensions. Sher est connu pour son sens prosodique (*lai-kari*). Il est aidé dans cette articulation rythmique du texte par un *tabla nawaz* exceptionnellement sensible au sens du verbe, Amjad Ali, qui se définit lui-même en ces termes : « *Je m'efforce de réciter les poèmes avec mes mains* ».

Sher Ali est également célèbre pour sa puissante voix de poitrine et sa rigueur classique dans le développement des modes, peu fréquente chez les *qawwals*, tandis que Mehr se reconnaît à la stridence bouleversante de ses aigus qui, dès que le poème aborde le thème de la souffrance, s'élèvent et brisent le cœur (*zarb-ul-qalb*).

Les membres du groupe pensent que leur musique contribue à l'harmonie et à la paix de l'âme et transmet un message d'amour et d'Unité. « *Il arrive que nous entrons en transe pendant notre performance, tant le texte et la musique nous touchent* » dit Mehr Ali. Pour eux, le *qawwali* dépasse les limites de l'orthodoxie religieuse et constitue une invitation universelle à partager l'émotion puissante de l'amour pur, la douleur infligée par la séparation originelle et la joie de l'union.

FAIZ ALI FAIZ est issu d'une famille où se sont succédées sept générations de *qawwals*. Né en 1962 à Sharaqpur, entre Lahore et Faisalabad, Faiz Ali commence à chanter professionnellement en 1978. La même année, il forme son propre groupe de *qawwals*. Bien qu'il soit originaire de Lahore, il pratique le style *doaba* de l'est du Pakistan. Il reconnaît également les influences de Sham-chaurasi, célèbre École de chant *khayal* qui accueillit Ustad Salamat Ali Khan. Faiz Ali a appris la musique classique auprès de Ustad Ghulam Shabbir Khan et Ustad Jafar Khan, et le *qawwali* avec Muhammad Ali Faridi et Abdur Rahim Faridi Qawwal. La voix de Faiz se caractérise par une étendue exceptionnelle et un timbre particulièrement riche qui n'est pas sans rappeler le célèbre Nusrat Fateh Ali Khan dont il aime d'ailleurs chanter les compositions. En dépit de son jeune âge pour un *qawwal*, Faiz Ali rencontre un succès croissant auprès de ses auditeurs.

LES CHANTS

1. Allah Hu

(Allah est)

Langue : ourdou

Poète : inconnu

Chanteurs : Faiz Ali Faiz, Rehmat Ali et leur ensemble

Suivre la voie du soufisme, c'est devenir Un, c'est naître à nouveau et prendre conscience de ce qui a toujours été depuis l'Éternité (*azal*) sans qu'il soit possible de le réaliser avant que la conscience de cela se manifeste. La Voie

soufie se caractérise par une intense préoccupation de la Réalité Ultime et la conscience de sa proximité en même temps que de sa distance. On peut approcher cette Vérité à travers des métaphores, grâce au rayonnement d'un regard ou par la musique. Car elle stimule l'intelligence et les sens en éludant toute explication rationnelle, historique ou même intuitive. Dans ce premier chant qui s'adresse à l'Éternel, le concept est abordé à travers un texte simple :

*Quand il n'y avait ni terre,
Ni Univers, ni lune, ni soleil, ni paradis,
Quand le secret de l'existence
n'était pas encore révélé,
Quand il n'y avait rien, il y avait Toi.*

2. Qaul : Man Kunto Maula

(Je suis le Guide !)

Langue : arabe mêlé de persan et d'ourdou

Poètes : Amir Khusrau (arabe),

Bu Ali Qalandar (persan)

Bedam Warsi (ourdou)

Chanteurs : Mehr Ali, Sher Ali et leur ensemble

C'est le chant rituel le plus fondamental pour les Chishti, le seul grand ordre soufi à s'être développé dans le sous-continent. Il est rare qu'un *sama'* (assemblée d'audition) ait lieu sans que le *qaul* ne lance la partie du « concert » consacrée aux principales questions du soufisme.

Ce chant mystérieux est attribué à l'éminent soufi, poète et musicien, Amir Khusrau. Il s'ouvre sur un texte en arabe dans lequel le Prophète déclare « *Je suis le guide et, après moi,*

Ali est le guide ». Les musiciens répètent plusieurs fois la première partie du texte afin de transmettre l'idée contenue dans la métaphore : l'humanité est son propre guide. La seconde partie est chantée une seule fois à voix basse, comme pour révéler un secret.

Le *qaul* est suivi par une suite de propos érotiques, chantée sur un rythme de plus en plus rapide et appelée *tarana*. Il s'agit d'une suite de syllabes, apparemment dénuées de sens mais dont la vigueur révèle un réel engagement et, dit-on, une profonde sagesse. Le texte principal est constamment enrichi de vers en persan et en ourdou.

*Je suis de Haider, un intoxiqué
et un mystique brûlant.*

Je suis l'esclave de Ali Murtaza.

Je suis le roi de tous les buveurs.

Je suis le guide des fervents de la sagesse.

Et le chien des rues du Lion.

Je suis le guide.

Après moi, Ali est le guide.

(tarana :) *dardil dardil dardani*

ham tom tanananana tananana ri

ya lali ya lala yala yala ri

yatalala yatalala yatalala ri.

Je suis le guide

La tradition rapporte cette parole du Prophète :

*« Prends le nom de Muhammad
et celui de sa famille ».*

Ali est mon guide.

Ali est mon nom, je suis l'esclave d'Ali.

*Un millier de vies honorables
sont dédiées au nom d'Ali.*

Ali est mon guide.

Au-dessus des cieux, il est écrit :

« le Prophète d'Arabie »,

Sur chaque branche, il est écrit :

« Ali, le maître »,

Sur les feuilles vertes

et les bourgeons : « Zehra »,

Et sur les fleurs rouges :

« Husayn, le fils d'Ali ».

Ali est mon guide.

Chacun appartient à l'autre,

Mon guide est Ali.

Je jure par Dieu que personne

n'est aussi royal que moi !

Je n'ai aucune crainte, Ali est mon guide.

Ali est mon guide.

Chacun de mes souffles dit : « Ali, Ali ! »

Ma langue profère sans cesse : « Ali, Ali ! »

Quand je mourrai, on inscrira

sur mon suaire : « Ali, Ali ! »

Ali est mon guide,

Je suis le guide.

3. Dhamal Lal Shahbaz Qalandar

(Danse extatique du Faucon Rouge)

Langue : punjabi

Poète : inconnu (ancien chant traditionnel)

Chanteurs : Mehr Ali, Sher Ali et leur ensemble

Solo de tabla : Amjad Ali

Les soufis de l'ordre des Qalandari ont la réputation d'être si absorbés par leur quête spirituelle qu'ils en oublient totalement les usages de la société. Ignorant les inhibitions et les tabous du commun des mortels, ils se

consacrent à la contemplation de la Divine Beauté et de sa Majesté. Un des membres célèbres de cet ordre était Uthman Marwandi (mort en 1274), un Azerbaïdjanais du village de Marwand. Il s'était établi dans le quartier des prostituées de la ville de Sehwan, dans la basse vallée de l'Indus. Vêtu exclusivement de rouge et dansant sans répit, il gagna le cœur des populations locales grâce à son immense sincérité. C'est son guide spirituel qui lui donna le nom de « Faucon Rouge » en hommage à la hauteur de son envol spirituel. Son véritable nom est aujourd'hui inconnu de la majorité des pèlerins qui se pressent aux portes de son sanctuaire, construit au bord de l'Indus. Ils parlent de lui comme du Faucon Rouge (Lal Shahbaz). De lui-même, le Faucon Rouge dit un jour : « *Je ne demeure nulle part, je suis toujours en vol, aucun lieu, aucune forme, aucun symbole ne me retient* ». Quand l'urs de ce grand soufi est célébré, hommes et femmes déferlent de toutes les régions du Pakistan vers Sehwan dans le Sindh (sud du Pakistan). Centre de la danse soufie en Asie du Sud, le sanctuaire de Sehwan possède un ensemble de grands tambours (*naubat*) qui est joué en permanence. La danse ainsi que le rythme sur lequel elle se fonde se nomment *dhamal*. Le *dhamal* est une danse effrénée dans laquelle le dévôt s'abandonne totalement, au point d'atteindre un état de transe et de se perdre dans l'Ultime. Basé sur un chant traditionnel populaire, ce morceau rend hommage au Faucon Rouge. L'importance du tambour dans ce sanctuaire

impose qu'un solo de percussion soit inclus à la performance pour rendre hommage à la place prioritaire que le maître accordait à la danse. Rythmiquement puissant, ce morceau simple est l'une des formes que l'expression populaire peut prendre pour exprimer son heureuse dévotion pour un saint soufi.

*Ô Faucon Rouge, Maître Rouge,
Protège mon honneur, Maître Rouge dansant,
Faucon du Sindh, de Sehwan,
Respire, maître de l'ivresse,
Chaque souffle est Ali.
Puissent tes quatre lampes brûler éternellement,
J'allumerai la cinquième. / Refrain
Sous ton sanctuaire élevé, Maître,
S'écoule la rivière. / Refrain
Tu réunis la mère et le fils,
Tu rends aux sœurs leurs frères perdus. / Refrain
Tes crotales sonnent à travers l'Inde
et le fleuve Indus,
Et ton tambourin résonne. / Refrain*

4. Rang

Langue : hindi

Poète : Amir Khusrau

Chanteurs : Mehr Ali, Sher Ali et leur ensemble
Le point culminant d'une cérémonie chishti est marqué par le *rang* pour lequel l'assistance et les musiciens se lèvent respectueusement. On pense que la mélodie composée par Amir Khusrau n'a pas été modifiée depuis sa création, il y a six cents ans. Écrit dans un des idiomes populaires de l'époque, le texte salue les quatre grands maîtres de l'ordre chishti. Il

est dit que pendant l'audition du rang, les corps physiques des saints apparaissent à ceux dont le regard spirituel n'est pas aveugle.

Oh, lampes d'argile, écoutez ce que je dis.

*La couleur emplit la maison de mon Roi,
il veille toute la nuit.*

*Il y a de la couleur aujourd'hui
dans la maison de mon bien-aimé.*

J'ai trouvé mon maître, Nizam ud Din Auliya,

J'ai trouvé mon maître, Farid ud Din Auliya,

J'ai trouvé mon maître, Qutub ud Din Auliya,

J'ai trouvé mon maître, Muin ud Din Auliya.

Ô Nizam ud Din Auliya,

*Quel que soit ton désir,
sur la pierre qui est tienne,*

Il y a de la couleur.

Des amis se réunissent en ce lieu aujourd'hui.

*Khawaja Nizam ud Din, très haut dans le monde,
Au plus haut de l'univers,*

*Quel que soit ton désir,
sur la pierre qui est tienne,*

Il y a de la couleur.

*Je ne verrai jamais une couleur
comme la tienne, Nizam ud Din.*

*J'ai cherché dans tous les pays
et j'aime ta couleur, Nizam ud Din.*

*Quel que soit ton désir,
sur la pierre qui est tienne,*

Il y a de la couleur.

ADAM NAYYAR & MARTINA CAPELLA

Sher Ali







Ensemble Faiz Ali Faiz & Rehmat Ali

PAKISTAN

The Night of the Qawwals

THE ENCOUNTER

Driven from their once-flourishing cultural centres by the expanding Mongol armies under the powerful Chengiz Khan, groups of Muslim scholars, mystics, musicians and ascetics from Central Asia sought refuge in more peaceful parts. This steady stream of refugees, which flowed out of Central Asia from the 13th century onwards found sanctuary in India and made it their home. The integration of this diaspora resulted in a fusion of poetic, musical and philosophical elements on South Asian soil. Many of these scholars and mystics referred to themselves as Sufi. The origin of the word *sufi* is unclear, but it apparently derives from Arabic *suf*, 'wool' after the coarse homespun woolen garments favoured by mystics and hermits in parts of the Muslim world. Sufis have occasionally dispensed with the traditional observances of Islam. The 10th century Persian mystic Abu Said was reputed to have forbidden his disciples to make the pilgrimage to Mecca, commonly regarded as an obligation for every Muslim able to undertake the journey: *"It is no great matter that you should tread under your feet a thousand miles in order to visit a stone house"*. But this attitude is not typical of all Sufis, who have in general observed the customary rules and regulations

of Islam, while transcending all orthodox ritual in their spiritual outlook.

THE QAWWALI

Qawwali evolved in South Asia from the 13th century as a musical form created through the mingling of Indian and Turco-Iranian traditions. The term is derived from the Arabic word *qaul*, meaning 'creed' or 'that which is said or professed'. The *qawwali* renders multilingual and polycultural texts and settings blended into an essentially North Indian musical base. It was the response to the multilingual and polytheistic milieu of India that the Sufis encountered and *qawwali* was their unique gift, offering unity in diversity.

One name is an integral part of *qawwali*, that of Amir Khusrau (1253-1325), mystic, poet, musician, dancer, warrior and courtier. Born to a Turkic family of the Sachin tribe in Delhi, Amir Khusrau created *qawwali* in the form it exists today, and it is impossible to have a traditional *qawwali* without singing at least one of his texts, which cover a broad spectrum of languages, from Persian to most North Indian languages.

Khusrau best embodied the musical and philosophical dialogue between Hinduism and Islam. During the reign of the Delhi sultan

Ala ud Din Khilji (1296-1316), a Hindu religious luminary arrived at the sultan's court with an entourage of three score musicians. He was granted an audience with the sultan, to whom he said, "*Sultan! I have a religious question for you*", upon which his entire entourage burst into song. Naik Gopal (for that was the name of the priest) insisted that he would seek an audience every day until his question was answered. The perplexed religious scholars of the court did not deign to respond to what they perceived as nonsense, but the sultan was able to summon Amir Khusrau, who heard the musical question on the following day hidden behind the throne of the sultan. That night, he assembled a group of twelve young musicians and coached them all night. On the third day, a musical answer was given to the musical question in the form of a *qawwali*. It is said that the priest was so enchanted by this musical invitation to the ultimate Unity that he went back satisfied. Hence was born the first ensemble of *qawwals*.

THE URS: THE MARRIAGE OF THE SAINT

It is the custom in Muslim South Asia to celebrate the death anniversary of a Sufi saint in a joyous manner, for the saint is not dead, but has merely left the empty shell of his body to merge with the Eternal. This union with the universe is celebrated with a day and a night of dancing and singing, bright lights, garlands of rose and jasmine flowers, rose and sandal-

wood incense and the distribution of sweets. The day is called the *urs* (an Arabic word meaning 'marriage', and the anniversary signifies the marriage of the saint with Divinity).

The people who gather are charged with an intense desire to become one with the object of their love. They believe that the nature of the heart is perceptive rather than emotional or intellectual. While the intellect cannot gain real knowledge of God, the heart is capable of knowing the essence of all things, and, when illuminated by faith and knowledge, the heart reflects the whole content of the divine mind. People of intellect stay in a beautiful garden and people of the heart go beyond the stars. As Khusrau says:

*"It is courage of each,
It is the power of flight of each.
Some fly up and stay in the garden
Others go beyond the stars"*

While ordinary knowledge is obtained by study and hard work, Sufi knowledge cannot be obtained this way. Sufis follow different paths to knowledge, and all Sufis see themselves as links in one continuous chain.

THE SAMA'

One path of this continuous chain is that of song and music, called the *sama'* (Arabic 'audition') and this is the driving principle of the *qawwali*, a spiritual concert and a night of musical devotion. As in other parts of Muslim Asia, Africa and Europe, Sufi mystics of South Asia practice the *sama'* (of which *qawwali* is a

part), a musically induced state of ecstasy, bringing humanity closer to the experience of inner truth by presenting transcendental poetry in the vehicle of music. The key concepts are divine love (*ishq*), the pain of separation from the beloved (*firaq*) and the joy of eternal union (*wisal*).

The concert is conducted by a Sufi master with a deep knowledge of the inner meaning of the mystic texts that are sung and of the musical modes which are the vehicle. The sense of spirituality is enhanced with either the saint's grave or the presence of a relic.

Audiences experiencing the trance brought on by *qawwali* often feel a sense of flight. Flight is also the imagery used by Sufis to attain divine union with the Eternal, to go beyond all boundaries that hinder humans from achieving this goal. The best example of this is the allegorical *Conference of the Birds* written by the 12th century Iranian Sufi Attar, where a group of befriended birds fly together from valley to valley in search of the Eternal. In this work, the birds who have befriended each other symbolise Sufis in their search.

A spiritual leader invites the "Friends" (as the Sufis call themselves) to an evening of *sama'*, usually on Thursday, considered auspicious as it is the eve of the Muslim holy day, Friday. There is great emphasis on good manners for such a gathering: clean and loose garments, washed and perfumed feet, sweet-smelling breath and a pleasant and respectful demeanour.

The evening opens with a hymn to the Eternal (*hamd*), followed by the *qaul*, a 13th century composition with mystical utterances. Compositions in Persian and South Asian languages are sung. The element of mystical dance (*raqs*) is introduced in intensely rhythmic poems from more contemporary texts in Pakistani languages. The dance element is strengthened through the vigorous rhythms of ecstatic dance beats: the *dhamal*. Finally, the audience rises in respect during the *rang*, a paean praising Sufi saints of the Chishtiya order and the culminating song of the evening.

While the main text of each *qawwali* piece is from one Sufi master, other phrases from the poetry of diverse Sufi masters that highlight the main text are introduced. Each lateral introduction of a supportive text is called a *girah* (knot), like a knot in a silk carpet that embellishes the main pattern.

THE QAWWALS

The *qawwali* ensemble is exclusively male and comprises a lead singer with answering soloists and chorus with two harmoniums. The number varies from a minimum of three to thirteen musicians, though twelve is deemed to be the original number. Explosive, vigorous and forceful hand-clapping together with a powerful drum pair tends to produce a trance-like state in the audience. The musicians must strive to find a resonant spiritual chord in the audience, as the dialogue between

the audience and the musicians is essential. When a certain piece of music or phrase ignites an audience, the musicians build on it, developing more complex variations. The skill of the musicians is severely tested before an international audience, and a master is able to move the most heterogeneous audience, even if they do not understand a single word.

THE NIGHT OF THE QAWWALS

The Night of the Qawwals in Paris in April 1999 recreated a Sufi ritual. Authenticity of locale was ensured by the presence of a living Sufi of the Chishtiya Order, Pir Sahibzada Ghulam Qutab ud Din, who was also the spiritual master of the performers, the relics of Bullhe Shah, a notable 17th century Sufi saint and the setting of the *Théâtre Équestre Zingaro*, carefully chosen for its architectural similarity to Sufi places of devotional music: a wooden structure reminiscent of the Turco-Iranian *hasht-pehlu* octagonal Sufi cloister.

In deference to age-old ritual, the stage and seating area was carpeted with thirty kilograms of fresh rose petals flown in from the gardens of Lahore, gardens from which blessed roses are usually plucked for such rituals. A small impromptu kiosk at the entrance run by the musicians traded in perfumed sacred red and green silk and cotton sheets inscribed with calligraphed mystic verses. Also on sale were silver bracelets and rings set with semi-precious stones, all from the mausoleum of

Bullhe Shah. *The Night of the Qawwals* celebrated his passing from this world, leaving behind a treasure of powerful and rhythmic Punjabi texts, so simple and yet so profound that they almost defy translation. This was the first time that such a ritual was publicly performed outside South Asia.

An enraptured audience of hundreds responded to the culmination of the night with a standing ovation. Most were not strangers to qawwali concerts, but this was the first time that the entire context of *qawwali* had been replicated, exposing the audience to fragrance, vision and sound in a ritual setting outside South Asia.

THE PERFORMERS

The musical origins of **BROTHERS MEHR ALI AND SHER ALI** come from the Talvandi classical school of Hindustani music. Their father was a classical court singer at the small Sikh principality of Patiala, now in India. The brothers were born in the Pakistani border town of Kasur in the early 1950s and received their first training in classical music. Their father was a disciple of Fateh Ali Khan, the father of the famous Nusrat Fateh Ali Khan, and young Sher Ali became the student of Bakhshi Salamat Ali Qawwal, who was also a disciple of Fateh Ali Khan. Mehr Ali and Sher Ali thus acknowledge that the family of Nusrat Fateh Ali Khan is their "*Ustad Gharana*" or "Teacher House", a term imbued with veneration among musician circles in Pakistan and North

India. Mehr Ali was taught by Muhammad Ali Fareedi, an ordained Sufi *qawwal* of the shrine of the 13th century Sufi Baba Farid, thanks to whom he masters Sufi poetry, texts and rituals.

All *qawwals* must have a deep knowledge of Sufi poetic texts. In practice, this often means sacrificing musical quality to retain purity of text. Mehr and Sher have achieved the rare combination of both musical quality and authentic text rendition: Sher is known for his ability to understand the importance of prosodic rhythm (*lai-kari*) and render classical modes in a strong voice, while Mehr's high-pitched voice strikes the heart (*zarb-ul-qalb*) when the poetry contains words of entreaty or sorrow. Amjad Ali on the *tabla* generates more classical details than is normally expected of a *qawwali tabla* player and says: "I strive to recite poetry with my hands".

The group feels that their music brings harmony and peace to the soul and projects the message of love and unity for all. "We sometimes go into a trance during our performance, so moved are we by the text and music" says Mehr Ali.

They believe that *qawwali* goes beyond the limitations of orthodox religion and is a universal invitation to all living beings to share in the feeling of the powerful emotion of pure love, the pain of separation and the joy of union.

FAIZ ALI FAIZ comes from a family of *qawwals* from seven generations. Born in 1962 in Sharaqpur, between Lahore and Faisalabad,

Faiz Ali started his professional career in 1978, creating at the same time his own *qawwali* ensemble. Although from Lahore, he uses the *doaba* style which comes from East-Pakistan. He admits Sham-Chaurasi's influences, a famous *khayal* singing school where Ustad Salamat Ali Khan belongs to. Faiz Ali learned classical music with Ustad Ghulam Shabbir Khan and Ustad Jafar Khan and received a *qawwali* training with Masters Muhammad Ali Faridi and Abdur Rahim Faridi Qawwal. Faiz's voice is characterised by its large range and a specially rich tone. It reminds us of the voice of late Nusrat Fateh Ali Khan whose compositions are often sung by Faiz Ali. Despite his young age, for a *qawwal*, Faiz Ali is getting quite famous among his listeners.

THE PIECES

1. Allah Hu

(Allah is!)

Language: Urdu

Poet: Unknown

Singers: Faiz Ali Faiz, Rehmat Ali and their Ensemble.

To follow Sufism is to become one-Self, to be born anew and to become aware of what has always been from Eternity (*azal*) without one's having realised it until it has happened. The Sufi way is an intense preoccupation with the Ultimate Reality and an awareness of its closeness, which is at the same time its distance. It can be broached in metaphors, radiated in a glance or diffused in music. It allures the mind

and the senses, while remaining beyond rational, historical or even intuitive explanation. This opening hymn to the Eternal addresses the concept with a simple text:

*When there was no earth,
No universe, no moon and sun, and no heaven,
When the secret of being was not revealed,
When there was nothing there was only Thee.*

2. Qaul: Man Kunto Maula

(I am the Guide!)

Language: Arabic, with Persian & Urdu additions

Poets: Amir Khusrau (Arabic),

Bu Ali Qalandar (Persian)

Bedam Warsi (Urdu)

Singers: Mehr Ali, Sher Ali and their Ensemble.

This is the central hymn of the only large Sufi order to have grown on South Asian soil, the Chishtiya. Every formal meeting of audition of the Chishtiya order must start with the *qaul*.

Said to have been composed by the great Sufi scholar and musician Amir Khusrau himself, this mysterious piece opens an Arabic text based on a tradition of the Prophet, in which he said, *"I am the Guide / After me Ali is the Guide"*. The musicians repeat the first part of the text many times to convey a metaphor, one interpretation of which is that mankind is its own guide. The second part is sung only once in a low voice, as if a secret is being divulged. This Arabic text is called the *qaul* ("that which is said", "creed").

The *qaul* is followed by a set of esoteric utterances delivered with increasing tempo called

the *tarana*. The meaning of these apparently meaningless words is experienced only by listening to them, and they are said to contain a deep inner knowledge. Additions in Persian and Urdu serve to highlight the key text.

*I am of Haider, an intoxicated fiery mystic,
I am a bondman of Ali Murtaza,
I am the king of all drinkers,
I am the Guide of the devotees of wisdom,
And the dog of the streets of the lion,
I am the Guide,*

*After me, Ali is the Guide.
(tarana:) dardil dardil dardani
ham tom tanananana tanananari
yalali yalala yala yalari
yalalala yalalala yalalalari*

*I am the Guide,
Traditions of the Prophet say :
"Take the name of Muhammad
with his family".*

*Ali is my Guide,
Ali is my name, I am a slave of Ali,
A thousand honourable lives
are dedicated to the name of Ali,
Ali is my Guide.*

*On the heavens above is written:
"the Prophet from Arabia",
On each branch is written: "Ali the Master",
On the green leaves and buds: "Zehra",
And on the red flowers:*

*"Husayn, the son of Ali".
Ali is my Guide.*

*So and so belongs to someone,
another to another,*

*My Guide is Ali.
I swear by God, no-one is royal as me !
I feel no fear, Ali is my Guide,
Ali is my Guide.
Every breath says "Ali, Ali".
The tongue utters "Ali, Ali".
And when I die, write on my shroud: "Ali, Ali".
Ali is my Guide,
I am the Guide.*

3. Dhamal Lal Shahbaz Qalandar

(Ecstatic Dance of the Red Falcon)

Language: Punjabi

Poet: Unknown (old folksong)

Singers: Mehr Ali, Sher Ali and their Ensemble.

Tabla solo: Amjad Ali

The Qalandari order of Sufis is known to be so spiritualised that they are free from the usual social and customary inhibitions and taboos, with little respect for social etiquette. They live a life free from worldly strictures and are entirely absorbed in the contemplation of Divine Beauty and Majesty.

One such man was Uthman Marwandi (d. 1274), an Azerbaijanian from the village of Marwand, who settled in the disreputable brothel area of the city of Sehwan in the Lower Indus Valley. Dressed in red and dancing incessantly, he won the hearts of the people through his fiery sincerity. He was given the title "Red Falcon" by his spiritual guide because of his soaring flight in the spiritual domain. His real name is now unknown to most of the people who throng to his

shrine (built over the Indus River), who only know him as Lal Shahbaz ("the Red Falcon") today. Of himself, the Red Falcon said, "*I have no fixed abode, I am constantly in flight. No place, form or symbol can contain me*".

Men and women from all over Pakistan converge to the city of Sehwan in Sindh during the *urs* of this great Sufi. The largest Sufi centre for dancing in South Asia, the shrine has large kettle drums (*naubat*) playing all the time. Both the beat of the drums and the ecstatic dance of the devotees is called the *dhamal*, a wild dance of utter abandon, where people lose themselves in the Ultimate through a trance brought on by the dance.

Based on a popular folk song, this piece pays homage to the Red Falcon. The importance of the drum at the shrine requires that a drum solo be included in the performance to pay homage to the importance to dancing that the Master accorded. Rhythmically powerful, this is a simple piece of joyous folk expression of devotion for a Sufi master:

*Oh Red Falcon, Red Master,
Keeper of my honour, dancing Red Master,
Falcon of Sindh, of Sehwan,
Breathe, intoxicated Master.
Ali in every breath.
May your four lamps burn forever,
I will light the fifth. / Refrain
High is your mausoleum,
And below flows the river, Red Falcon. / Refrain
Mother and son you bring together,
Sisters find their lost brothers. / Refrain*

*Your kettledrum beats in India
and on the Indus River,
And your tambourine resounds,
Red Falcon. / Refrain*

4. Rang

Language: Hindi

Poet: Amir Khusrau

Singers: Mehr Ali, Sher Ali and their Ensemble.

The culminating song of Chishtiya ritual, the *rang* requires the audience and musicians to stand up in respect. The tune composed by Amir Khusrau is believed to have remained the same over 600 years. The text is in the simple popular idiom of the age, and joyously acknowledges the four great masters of the Chishtiya order in South Asia. It is believed that singing of the *rang* results in the actual corporeal (though invisible to the spiritually blind) manifestation of these masters.

*Oh lamps of clay, listen to what I say.
There is colour in the house of my Khwaja,
stay awake all night,
There is colour today,
There is colour in my beloved's courtyard,
Today, my colour is the colour of my Khwaja.
I have found my master, Nizam ud Din Auliya,
I have found my master, Farid ud Din Auliya,
I have found my master, Qutub ud Din Auliya,
I have found my master, Muin ud Din Auliya.
O, Nizam ud Din Auliya,
Wherever I look, you are with me,
At home and in foreign lands I have searched.
I like your colour, Muin ud Din!
Nowhere else did I find such a colour,
Muin ud Din.
Today, my colour is the colour of my Khwaja.*

ADAM NAYYAR & MARTINA CATELLA

Faiz Ali Faiz



PAKISTAN

LA NUIT DES QAWWALS

THE NIGHT OF THE QAWWALS



**ENSEMBLE
FAIZ ALI FAIZ
& REHMAT ALI**

1. Allah Hu16'38"



**ENSEMBLE
MEHR ALI
& SHER ALI**

2. Qaul.....33'29"

3. Dhamal18'54"

4. Rang4'58"

durée totale / total time74'02"

**Enregistré en concert / Live recording • 16/4/1999 • Théâtre Equestre Zingaro
Notice / Liner notes : Adam Nayyar & Martina Catella**